

E. TAKAÏCHVILI

ANTIQUITÉS GÉORGIENNES

EXTRAIT DE *BYZANTION*
Tome XII (1937).

BRUXELLES
1937

ANTIQUITÉS GÉORGIENNES (1)

II

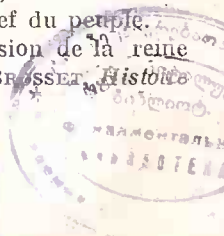
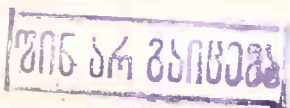
Deux inscriptions de Jean Vardanisdzé, éristhav des Souanes, du XII^e siècle,

Chacune des provinces géorgiennes, délimitée géographiquement, avait, au moyen âge, son éristhav (2), c'est-à-dire, gouverneur ou seigneur qui réunissait dans ses mains tout le pouvoir militaire et civil. Le poste d'éristhav-seigneur était héréditaire dans une même famille, mais le nouvel éristhav n'entrait en fonction qu'avec l'assentiment du roi. Si l'éristhav principal avait sous son pouvoir un ou plusieurs autres éristhavs, il prenait le titre d'éristhav des éristhavs. La Souanethie, la province montagnarde la plus isolée, occupant les plus hautes vallées du versant sud du Caucase nord-ouest, avait aussi ses éristhavs, mais aucun d'eux n'est mentionné jusqu'au XI^e siècle dans les annales géorgiennes. Le premier éristhav des Souanes, connu de l'histoire, est l'éristhav Vardan, mentionné à l'époque de règne du roi Georges II (1072-1089) (3). C'est probablement de lui que vient le nom de famille Vardanisdzé, ce qui, au sens propre, veut dire : fils de Vardan. C'est sous ce nom que sont connus tous les éristhavs des Souanes postérieurs, jusqu'à l'époque

(1) Suite de l'article dont la première partie a paru dans *Byzantion* X (1935), p. 655-663. Les clichés, qui devaient servir à illustrer cette suite n'ont pu être employés, par la faute de la Rédaction et nullement du savant auteur.

(2) *Eris-thav* (ერისთავი) signifie, au sens propre, la tête de l'armée, la tête du peuple, ou le chef de l'armée, le chef du peuple.

(3) E. TAKAÏCHVILI, *Karthlis-Tskhovreba*. Recension de la reine Marie, en géorgien. Tiflis, 1906, pp. 278-279. Cf. M. BRUSSET, *Histoire de la Géorgie*, I, p. 342.



02 E 1981

du roi Bagrat V (1360-1395). Sous celui-ci, les Souanes, conduits par leur éristhav Vardanisdzé, se soulevèrent, envahirent l'Iméréthie et brûlèrent la ville de Kouthaïs. Bagrat réprima le soulèvement, fit prisonnier l'éristhav Vardanisdzé, le grâcia plus tard, mais au lieu de lui rendre la Souanethie, lui donna l'éristhavat de Gourie (la province dans la partie sud-ouest de la Géorgie occidentale, au bord de la mer Noire), ayant élevé au poste d'éristhav des Souanes un certain Guélovani (1). Le déplacement des fœdaux réfractaires d'une province dans une autre était dans les traditions des rois de Géorgie. Ainsi par exemple, le roi Bagrat IV (1027-1072) ayant définitivement vaincu le plus puissant, mais aussi le plus insoumis de ses fœdaux, Liparit IV Orbélian, le transféra de Thrialethie à l'éristhavat d'Argouéthie (2). L'éristhav réfractaire était considéré moins dangeureux à son nouveau poste qu'à l'ancien dont il avait une longue habitude. Ainsi donc, les Vardanisdzé étaient éristhavs de Souanethie. Beaucoup d'entre eux sont connus dans l'histoire et avaient occupé de hautes fonctions à la cour. Aussi, eût-on pu croire que leurs noms domineraient dans les inscriptions de Souanethie. Mais, en réalité, il en est tout autrement : aucun explorateur n'a trouvé en Souanethie aucune inscription appartenant aux éristhavs Vardanisdzé (3). Le plus compétent parmi eux, dans le domaine de l'épigraphie, l'archéologue bien connu, D. Bakradzé, souligne d'une façon spéciale qu'il n'a pu trouver sur les icônes anciennes des noms des éristhavs des Souanes Vardanisdzé et Guelovani (4). J'ai été plus heureux : au cours

(1) *Histoire de la Géorgie du prince Vakhoucht*, en géorgien, édition de D. BAKRADZÉ, Tiflis, 1885, pp. 281-282.

(2) M. BROSSET, *Histoire de la Géorgie*, I, p. 326.

(3) Les personnes suivantes se sont occupées des antiquités de la Souanethie : M. BROSSET (*Voyage archéologique en Transcaucasie. Rapport X*, pp. 44-64) ; le colonel Bartholomaei (*Zapiski Kavkazskago geografičeskago Obščestva*, t. III, pp. 149-237) ; D. BAKRADZÉ (*Zapiski etc.*, t. VI, pp. 19-128) ; R. BERNOVILLE (*La Souanethie. Librie*. Paris, 1875) ; la Comtesse OUVAROVA (*Materiali po arkheologii Kavkaza*, t. X, Moskou, 1904) ; A. KHAKHANOÏ (*Materiali etc.* t. X, Prilojenié).

(4) D. BAKRADZÉ, *Zapiski Kavkazskago Obščestva etc.* t. VI, p. 38.

de mon expédition en Letchkhoulm et en Souanethie, en 1910, j'ai trouvé deux icônes anciennes, qui ont beaucoup souffert du temps, avec les inscriptions de l'éristhav des Souanes Jean Vardanisdzé. L'une d'elles a été trouvée en Letchkhoulm (la province avoisinante de Souanethie, qui anciennement devait faire partie de l'éristhavat souane), dans l'église de Labetchina ; l'autre dans la commune de Mestia, dans la Souanethie Libre. Il n'y a pas de doute qu'en Souanethie, il y avait beaucoup de semblables icônes, mais elles ne sont pas parvenues jusqu'à nous. Pourtant dans les églises de Gourie se sont conservées des icônes amenées sans doute de Souanethie par les Vardanisdzé. Telle sont quelques icônes anciennes des églises de Djoumathi, Chemokmedi et Lekhoouri dont les inscriptions mentionnent les éristhavs Vardanisdzé sans le titre de Gourieli (les éristhavs de Gourie étaient appelés Gouriéli). Ces icônes appartiennent, par le style et leur parure, au XI^e et au XII^e siècles, époque, où les Vardanisdzé n'étaient pas encore en Gourie (1). Il est vrai qu'en Gourie aussi les Vardanisdzé conservent dans les inscriptions, pendant quelques temps encore, le titre d'éristhavs des Souans, comme pour rappeler leurs droits sur la Souanethie, mais ce titre ne sert plus que de complément à celui de Gourieli (2). A partir du XV^e siècle, ce titre complémentaire disparaît et les éristhavs de Gourie ne se dénomment plus désormais que Gourieli. Ainsi donc, tous les Gourieli, éristhavs de Gourie, descendent des Vardanisdzé, éristhavs des Souans. Il y a encore une supposition suivant laquelle la première dynastie des Dadian de Mingrelie, elle aussi, descend des éristhavs Vardanisdzé (3).

¶ Passons maintenant à l'étude des icônes et des inscriptions mentionnées.

(1) D. BAKRADZE, *Arkheologičeskoe putešestvie po Gurii i Adšaré*, pp. 261, 262, 263, 267, 108-109. KONDAKOV et BAKRADZÈ, *Opis pamjatnikov drevnosti v nekotorikh khr amakh i monastyriakh Gruzii*, pp. 108-109, 139.

(2) D. BAKRADZÉ, *loc. cit.*, 262.

(3) D. BAKRADZÉ, *loc. cit.*, 268-269.

Icône de Saint-Georges de l'église de Labétchina.

Cette icône est en vermeil repoussé, 62 sur 48 cm. Saint-Georges nimbé est représenté debout, de toute sa taille, dans le costume de guerrier romain. Dans la main droite il tient une lance, la main gauche soutient un bouclier richement orné. Le fond de l'icône a été décoré d'ornements en motifs de grappes de vignes. Le cadre, orné en forme des losanges, est postérieur. La grande inscription de l'évangile de Labetchina nous apprend, qu'à la fin du XIII^e ou au début du XIV^e siècle, l'église de Labétchina fut détruite de fond en comble par un terrible tremblement de terre et toutes ses icônes brisées ou endommagées. Gabriel Labétchineli a reconstruit l'église et fait venir un orfèvre qui a réparé les icônes susceptibles d'être restaurées (1); c'est alors probablement que l'icône en question reçut le nouveau cadre. Au milieu et en bas, notre icône est fortement écrasée. Des deux côtés du nimbe se trouve l'inscription du nom en grosses et belles lettres : წ-ა გ-ო « Saint Georges »; l'autre belle inscription en 24 lignes s'étend sur toute la longueur du côté gauche (2); elle est en partie détruite et n'est pas lisible entièrement. En outre, les mots sont fort abrégés.

L'inscription, telle qu'elle est.

1 კ : მე : იე
 : ვნს : ძენ
 : სთ : ენ : ძჳთ
 : ჳნ : და : პრლ : სტონ :

L'inscription déchiffrée.

მე ილანე
 ვარდანის ძემან,
 სუანთ ერისთავმან, მეჳურჳ-
 ლეთ
 უხუცესმან და პრლტობტრა-
 ტორმან

(1) Pour l'inscription de cet évangile, v. E. TAKAÏCHVILI, *Journal Prométhée* (en géorgien), Tiflis, 1920, n. 2.

(2) Toutes les inscriptions des deux icônes sont exécutées en *assomthavrouli*, lettres majuscules ecclésiastiques.

5	: მუკჳედე : ხტი :	მუკჳედე ხატი
	ესე : წისა გის :	ესე წმიდისა გიორგის(ა)
	მთერ : მწამის	მთავარ-მღწამის-
	ა : და : დავსნე	ა და დავასუნე
	სყდრსა : შხ ოჩმ	საყდარსა შუნს(ა) ოჩამი-
10	სხა : საგსნბლ	სახა საგსენებელა
	დ : სლისა : ჩმსა.	დ სულისა ჩემისა,
	მშბლთა : ჩმთა	მშობელთა ჩემთა
	და : შვილთა.	და შვილთა
	ჩმთვს [რა]	ჩემთათვს, [რათა]
15	: ამით : სტ[ითა]	ამით ხატი[ითა]
	: მიგზნდ[ო მს დღ]	მიგზნდ[ო მას დღ]-
	ეს : მე : [და]	ეს[ა] მე [და]
	: შვილნი ჩი	შვილნი ჩე-
	მნი : და [მი]	მნი და [მი]-
20	ოგვც [ე] თვს : მდ	ოგუეც[ე] თავსმდ-
	ებად ... ლითა :	ებად.... ლითა :
	გლი რბისა	გლი.... რბისა
	და — ჩნ — ისთს : მნ	და ჩუენისათვს (?) შენ
24	ქვლ-ნ : და : მგნემნ,	ქუელმან და მგნემან.

Dans cette inscription. au lieu de ჟ (აჟ *assomthavrouli*), on emploie toujours ჳ (lignes 4, 16, 20, 24). En me basant sur cette constatation, je suis forcé de lire : მუკჳედე au lieu de მოგჳედე. C'est un souanisme. Dans la graphie: პრლ : სტლნ *pro-ston* nous avons, sans doute un titre grec, qui se rencontre pour la première fois dans les sources géorgiennes. Ce doit être une abréviation du titre protostrator-*πρωτοστράτωρ* (ce que m'a judicieusement indiqué le R. P. Paul Peeters, de quoi je le remercie beaucoup).

S'il faut lire *pro-ston*, sans abréviation, nous devons lire en géorgien *protostratorman*. Pour les fonctions de protostrator, voir DU CANGE, *Glossarium* II, 1463-648.

Le groupe ოჩმსსა (lignes 9-10) je lis : ოჩამისსა, mais la localité Otchami m'est inconnue, lire ოჩემჩირისსა serait forcé. Otchemtchiré est une petite ville en Samourzacano, au bord de la mer Noire.

Traduction.

Moi, Jean Vardanisdzé, éristhav des Souanes, chef des

trésoriers et protostrator, ai fait faire cette icône de Saint-Georges, proto-martyr, et l'ai posée dans ton église d'Otchami, (?), en commémoration de mon âme, de celle de mes parents et de mes enfants, afin que, par cette icône (littéralement : avec cette icône) tu protèges moi et mes enfants au jour du jugement et donnes comme garant... et sois pour nous (défenseur) toi, vertueux et vaillant »!

Иcône de Saint-Georges de Mestia.

Cette icône est en or repoussé, 70 sur 40 cent. L'image du saint a tout à fait disparu de telle sorte que si l'inscription ne s'était pas conservée on ne pourrait savoir de quel saint il s'agit.

Le cadre orné en losange ne s'est conservé que sur deux côtés. Le fond est décoré d'ornements en motifs des grappes de vigne. Sur les bords, il y a deux chaînons par lesquels les Souanes superstitieux accrochaient, de temps en temps, l'icône pour qu'elle ne les abandonnât pas. Mais les chaînons devaient servir aussi à porter la lourde icône, en la suspendant au sein, par exemple, dans les processions ou à la guerre. L'inscription du nom en haut est en grosses et très belles lettres assomthavrouli : წ-ა გ-ი « Saint Georges ». L'autre inscription dans la partie droite, vers le bas, est mutilée, mais peut être reconstituée d'après le sens. Nous plaçons entre parenthèses les caractères que nous avons ajoutés :

: ქ : მე : ინე :	ქ : მე იარანე
ვარდა[ნის]	ვარდა[ნის]
მემნ : ს[ნთ]	მემან, ს[უანთა]
ერსთმ[ნ და]	ერისთავმ[ან და]
მეჭუჭლე	მეჭუჭლე-
ეთა : უხცხნ	თა უხუცესმან,
მღვჭედე : ხტი : ესე	მღვჭედე ხატი ესე
: გისი : და დავახუნე [ესა...]	გიორგისი და დავახუნე [ესა...]
და : მივანდვე : თე(ს რა)	და მივანდვე თე(ოდორებს, რათა)
ამით : ხატითა : ღსა ევდრს]	ამით ხატითა ღმერთსა ევდრს]
დიდისა : სუანეთი(სათ-ს)	დიდისა სუანეთისათჳს.

Cette inscription ne présente aucune particularité. Les abréviations s'y rencontrent beaucoup moins fréquemment que dans l'inscription précédente. L'expression *Թագոս սմոտ Եսթոտ* s'y trouve également, mais le titre *ՅԹԷ:ԵՂԳՆ* n'y est pas.

Traduction.

« Moi, Jean Vardanisdzé, éristhav des Souanes, chef des trésoriers, ai fait faire cette icône de Saint-Georges et l'ai placée [dans l'église de Seti?] et confiée à Thé[odoré pour qu'il prie] Dieu avec cette icône pour la Grande Souanethie. »

Jean Vardanisdzé, à qui appartiennent ces deux inscriptions, est sans doute celui qui a vécu au temps du roi Georges III (1156-1184) et de la reine Thamar (1184-1212) et qui est mentionné dans les Annales géorgiennes (1). Il prit part à un mouvement contre Georges III au profit de Demna ou Démétrius en 1177 et, après une défaite, fut fait prisonnier (2). Mais nous apprenons pour la première fois qu'il occupait les fonctions de chef des trésoriers qui, d'ailleurs, passèrent ensuite à sa famille, à titre héréditaire, car nous savons que, à l'époque de la Grande Thamar, fille de Georges III, ces fonctions étaient attribuées au Kakhaber Vardanisdzé, « homme de haute naissance », comme on nous le dit dans les Annales, et la charge d'éristhav de Souanethie fut confiée à Varam Vardanisdzé (3). Il faut supposer que Jean Vardanisdzé, après avoir pris part au mouvement contre Georges III, fut déplacé de Souanethie à Gag, car nous le voyons, sous le règne de Thamar, seigneur de Gag. Il fut parmi les partisans de Georges le Russe, le premier mari de la reine Thamar, et contre celle-ci (4). Le Russe fut vaincu et chassé, mais nous ignorons quel a été le sort de Jean Vardanisdzé ; nous savons seulement, qu'après la défaite du Russe, Gag a été donné en fief à Zakaria Vardanisdzé, resté fidèle à Tha-

(1) E. TAKAÏCHVILI, *Karthlis-Tskhovreba*. Recension de la reine Marie, p. 385. Cf. BROSSET, *Histoire de la Géorgie*, I, p. 399.

(2) TAKAÏCHVILI, *loc. cit.*, p. 410. Cf. *Histoire de la Géorgie*, I, p. 409.

(3) TAKAÏCHVILI, *loc. cit.* p. 438. Cf. *Hist. de la Géorgie*, I, p. 425.

(4) *Ibid.*, p. 442. Cf. *Hist. de la Géorgie*, p. 429.

mar (1). L'icône a été, probablement, déposée dans l'une des églises de la commune de Mestia, consacrée à S. Georges. Une telle église se trouve dans le village de Sėti. C'est pourquoi j'ai ajouté ce nom entre parenthèses. L'église de Sėti était anciennement un monastère. Théodor devait en être le supérieur. Jean Vardanisdzé pouvait faire fabriquer ces deux icônes et les donner aux églises ci-dessus mentionnées dans la deuxième moitié du XII^e siècle, mais pas plus tard qu'en 1177, où a eu lieu une révolte en faveur de Démna ; car après cette date Jean Vardanisdzé ne se trouvait plus en Souanethie.

On voit d'ailleurs, de l'inscription que dans les temps anciens, on distinguait deux Souanethies ; la Grande et la Petite. La Grande était, probablement, celle d'Ingour, ou la Haute Souanethie, qui plus tard se divisait en Souanethie Libre et celle de Dadéchkéliani. La Petite Souanethie était, probablement, celle du Tzkhénis-Tskali ou la Basse Souanethie, qui, par la suite, a été appelée la Souanethie de Dadians.

III

Inscription de l'église de Khvamli.

Khvamli est une chaîne de montagnes en Letchkhoum qui s'étend sur la rive droite du Rion, séparant le bassin de ce fleuve du Tskhenis-Tskali. Sur cette chaîne se trouvait une église ancienne de pierre, consacrée à Saint-Georges, qui fut probablement depuis longtemps détruite et abandonnée, tandis que ses icônes ont été transportées dans d'autres églises de Letchkhoum. J'ai vu sa principale icône, celle de Saint-Georges, dans l'église du village d'Oqouréchi et une autre dans celle de Naqouralechi. De l'église ancienne de Khvamli, ainsi que l'on m'avait dit, il ne reste plus que les fondements et quelques ruines des murs. Une fête s'est conservée en l'honneur de l'église de Khvamli, célébrée dans la deuxième semaine après Pâques, connue sous le nom de *Khvamloba*, qui certifie que cette église jouis-

(1) *Ibid.* p. 442. Cf. *Hist. de la Géorgie*, p. 429.

sait d'une haute vénération dans les temps anciens ; elle continue à être observée de nos jours dans le Letchthoum et en Souanethie du Tskhenis-Tsqali. Les ruines de l'église attirent ce jour un grand nombre de pèlerins. Au cours de mon expédition en Letchkoum et en Souanethie, durant l'été de 1910, on avait commencé à élever une nouvelle église sur l'emplacement de l'ancienne ; c'est au cours des travaux de déblaiement des pierres qu'on a découvert une vieille inscription. Ayant appris cette nouvelle à Oqouréchi, j'ai demandé de nous amener la pierre à Naqouralechi, où nous nous dirigeons. Le diacre de l'église d'Oqourechî a eu l'obligeance de nous rendre ce service. Deux pierres de dimensions moyennes ont été transportées à Naqouralechi, où nous eûmes la possibilité de copier et de photographier l'inscription, après quoi les pierres ont été réexpédiées à Khvamli, ainsi qu'il avait été entendu. L'inscription de trois lignes, en belles majuscules ecclésiastiques, se trouvait sur une pierre entière en grès argileux, qui maintenant est fendue en deux ; le bas de la seconde moitié ne s'était pas conservé, de sorte qu'il nous manque la seconde moitié de la troisième ligne, mais elle peut être rétablie d'après le sens. Le reste de l'inscription s'est conservé assez bien. Voici comment se présente l'inscription :

წ^ა : გ^ა : მ^აკ^ალ^ა : და მ^აფ^არ^აველ^ა. ექ
 მ^ან^ა : ე^აე : ე^ან^ახ^ა : ხ^აჯ^ათ^ა : და : შ^ავილ^ათ^ა
 ა : მ^აიხ^ათ^ა მ

Cette inscription contient quelques particularités : dans la deuxième ligne à la place ე^ან^ახ^ა devait se trouver ო^ან^ახ^ა (la forme complète ო^ან^ახ^აე^ა) ; le groupe ხ^აჯ^ათ^ა que je lis ხ^აჯ^ან^ათ^ა resp. ხ^აე^ან^ათ^ა devait se trouver, selon la syntaxe de la langue géorgienne, devant ე^აე (=ე^არ^აიხ^ათ^აკ^ათ ე^არ^აიხ^ათ^აე^ახ^ა). Lire ici ხ^აჯ^ალ^ათ^ა (resp. ხ^აელ^ათ^ა) est impossible, car le mot est au pluriel. De telles déviations sont assez fréquentes dans les inscriptions souanes ; et il est hors de doute que l'inscription en question est d'origine souane et appartient à un éristhav des éristhavs souans.

Sans abréviation je lis l'inscription comme suit :

წმიდა ვიორგი, მეფის და მეფარველ ექ-
მენ ერისთავთ ერისთავსა ეოანეს სუანთა და შვილთ-
ა შისთა შას დღესა განკითხვისასა. ამინ

Les mots entre parenthèses sont ajoutés d'après le sens.

Traduction.

« Saint-Georges, sois le consolateur et le protecteur de l'éristhav des éristhavs des souans Eoané (resp. Ioané-Jean) et de ses fils le [jour du Jugement. Amen]. »

Ioané ou Jean de cette inscription nous est inconnu. Il est impossible d'y reconnaître le Jean Vardanisdzé des inscriptions précédentes, car ce dernier n'était qu'éristhav et non un éristhav des éristhavs ; de plus il ne se nomme pas Vardanisdzé, ni chef des trésoriers. Et, ce qui est le principal, l'inscription, d'après ses données paléographiques, est antérieure au XII^e siècle. Dans tous les cas, elle n'est pas postérieure au X^e siècle et doit appartenir aux prédécesseurs des Vardanisdzé de Souanethie.

Paris.

E. TAKAÏCHVILI.

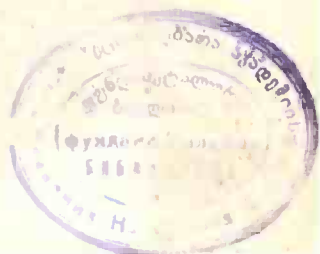


TABLE DES MATIÈRES

DU TOME XII (1937), FASCICULE 1.

Articles.

	<i>Pages</i>
E. LÉVI-PROVENÇAL. Un échange d'ambassades entre Cor- doue et Byzance au ix ^e siècle	1-24
M. JUGIE. Le Typicon du monastère de Prodromé au mont Ménéécée, près de Serrès. Introduction, texte et remar- ques	25-69
J. MAURICE. Les Pharaons romains	71-103
G. ROUILLARD. Recensements de terres sous les premiers pa- léologues	105-118
E. DARKÓ. Influences touraniennes sur l'évolution de l'art militaire des Grecs, des Romains et des Byzantins	119-147
M. LASCARIS. Sceaux grecs d'Étienne Nemanja	149-150
J. BROMBERG. Toponymical and historical miscellanies on medieval Dobrudja, Bessarabia and Moldo-Wallachia (à suivre)	151-180
G. J. BRĂȚIANU. Réplique provisoire à M. Bromberg	181
M. CANARD. Delhemna. Sayyid Battal et 'Omar al-No'mân	183-183
P. CHARANIS. The imperial crown modiolus and its consti- tutional significance	189-195
E. TAKAČHVILI. Antiquités géorgiennes	197-206
P. WITTEK. Encore l'építaphe d'un Comnène à Konia	207-211
H. GRÉGOIRE. Sainte Salsa, roman épigraphique	213-224
H. GRÉGOIRE. Le « Glozel » khazare	225-266
H. GRÉGOIRE. La dernière campagne de Jean Tzimiskès contre les Russes	267-276
H. GRÉGOIRE. Encore l'étymologie de « Labarum »	277-281
H. GRÉGOIRE. Nicélas Pégonitès, vainqueur du roi bulgare Jean Vladislav	283-291
H. GRÉGOIRE. Étymologies byzantino-latines	293-307

Comptes Rendus

IMPRIMERIE DE MEESTER, WETTEREN (BELGIQUE).

Imprimé en Belgique.

TABLE DES MATIÈRES

DU TOME XII (1937), FASCICULE 1.

Articles.		Pages
E. LÉVI-PROVENÇAL. Un échange d'ambassades entre Cor- doue et Byzance au ix ^e siècle		1-24
M. JUGIE. Le Typicon du monastère de Prodrome au mont Ménécée, près de Serrès. Introduction, texte et remar- ques		25-69
J. MAURICE. Les Pharaons romains		71-103
G. ROUILLARD. Recensements de terres sous les premiers pa- léologues		105-118
E. DARKÓ. Influences touraniennes sur l'évolution de l'art militaire des Grecs, des Romains et des Byzantins		119-147
M. LASCARIS. Sceaux grecs d'Étienne Nemanja		149-150
J. BROMBERG. Toponymical and historical miscellanies on medieval Dobrudja, Bessarabia and Moldo-Wallachia (à suivre)		151-180
G. J. BRĂȚIANU. Réplique provisoire à M. Bromberg		181
M. CANARD. Delhemma. Sayyid Battâl et 'Omar al-No'mân		183-188
P. CHARANTS. The imperial crown modiolus and its consti- tutional significance		189-195
E. TAKAÏCIVILI. Antiquités géorgiennes		197-206
P. WITTEK. Encore l'építaphe d'un Comnène à Konia		207-211
H. GRÉGOIRE. Sainte Salsa, roman épigraphique		213-224
H. GRÉGOIRE. Le « Glozel » khazare		225-266
H. GRÉGOIRE. La dernière campagne de Jean Tzimiskès contre les Russes		267-276
H. GRÉGOIRE. Encore l'étymologie de « Labarum ».		277-281
H. GRÉGOIRE. Nicélas Pégonitès, vainqueur du roi bulgare Jean Vladislav		283-291
H. GRÉGOIRE. Étymologies byzantino-latines		293-307

Comptes Rendus

IMPRIMERIE DE MEESTER, WETTEREN (BELGIQUE).

Imprimé en Belgique